

LE NEOLITHIQUE DE L'AUNIS ET DU POITOU OCCIDENTAL DANS SON CONTEXTE ATLANTIQUE

par Roger JOUSSAUME chargé de recherche
au C.N.R.S. (E.R 27, Rennes)

Résumé

La zone d'étude concernée par cette thèse couvre une surface relativement réduite centrée sur le Marais-Poitevin. La néolithisation au 6^e millénaire BC+ et le Néolithique jusqu'à l'apparition du Bronze ancien vers 1800 avant notre ère y sont traités par rapport à une aire beaucoup plus vaste qui s'étend de la Bretagne à l'Aquitaine, dans une conception assez traditionnelle de la recherche archéologique basée sur la typologie. Cette démarche, spécifique à une école de pensée française, n'empêche cependant pas quelques tentatives d'interprétation dans d'autres domaines tels que l'archéologie spatiale et l'ethnoarchéologie, au moins en ce qui concerne les monuments mégalithiques du Néolithique moyen et l'étude des grands camps du Néolithique récent.

Au 6^e millénaire avant J.C., le "Retzien", est un groupe à industrie microlithique qui s'étend de l'embouchure de la Loire au Marais Poitevin, caractérisé par l'armature à éperon et l'armature du Châtelet qui trouve des affinités dans le monde méditerranéen (flèches de Montclus, de Jean-Cros et du Martinet). Il pourrait s'agir d'un groupe en voie de néolithisation.

C'est au 5^e millénaire avant J.C. qu'apparaît un groupe pleinement néolithisé, à céramique imprimée d'influence méditerranéenne : le groupe Centre-Atlantique. Il a été daté de 4500 ans BC (non calibré) à la Tranche-sur-Mer (Vendée). C'est le plus vieux Néolithique mis en évidence ces dernières années sur la façade atlantique de la France. Il précède de 700 à 800 ans les plus anciennes manifestations mégalithiques connues. Mais il est encore difficile de dire s'il résulte d'un phénomène de migration, par le Sud du Massif Central ou par cabotage venant du Portugal, ou s'il s'agit d'un phénomène d'acculturation progressive des "Retziens". L'existence d'armatures typiquement retziennes dans deux sites du groupe Centre-Atlantique pourrait être en faveur de la deuxième hypothèse, "Néolithisation active" de J. ROUSSOT-LARROQUE opposée à "la Néolithisation passive" de notre première hypothèse.

Peu de choses sont connues de ces premières populations néolithiques qui semblent avoir ignoré l'outillage poli mais qui pratiquaient un élevage et une agriculture déjà bien développés. Ils ont déposé quelques-uns de leurs morts en sépulture collective dans des coffres de pierre qui pourraient préfigurer les premiers monuments mégalithiques (coffres de Saint-Martin-la-Rivière).

On sait que des pratiques de sépultures collectives sous dalles de pierre ont été mises en évidence dans des groupes antérieurs à microlithes géométriques (Téviéc). Tout cela pourrait accréditer l'idée d'une origine locale du mégalithisme atlantique. Cependant des dates aussi hautes ont été obtenues pour le mégalithisme portugais qui est donc tout aussi prétendant à la paternité du phénomène.

Comme en Bretagne, les premiers monuments mégalithiques de l'Aunis et du Poitou Occidental apparaissent au milieu du 5^e millénaire BC+ (3850 BC à Bougon). Avec eux débutera le Néolithique moyen. La céramique, lisse et très peu décorée, est de bonne qualité mais tout comme le lithique, où l'armature à tranchant transversal est à retouche abrupte des bords, elle plonge ses racines dans le Néolithique ancien régional.

Le plus important de ces groupes du Néolithique moyen, le Groupe des Cousins, se transforme peu à peu, sous l'assaut d'influences venues une nouvelle fois de la Méditerranée, en Chasséen Atlantique, caractérisé en particulier par le "vase-support" - coupe à socle annulaire fréquemment décorée de motifs triangulaires pointillés. Tout comme la céramique, l'outillage montre des contacts évidents avec la Bretagne (haches polies en dolérite de type I des ateliers de Plussulien). Les sites les plus fréquemment occupés sont des éperons barrés mais quelques villages de plaine ont été découverts (Les Sables-d'Olonne).

Le Néolithique moyen fut la "Belle Epoque" du mégalithisme : dolmens à couloir à chambre ronde ou polygonale où la construction en pierre sèche entre pour une bonne part dans l'architecture. On les trouve seuls (Les Cousins à Bazoges-en-Pareds) ou réunis par 4 ou 5 sous un même tumulus bien parementé (Le Montiou à Sainte-Soline). Ils servaient de sépulture à une dizaine de personnes en moyenne, couchées en position fléchée sur le côté. Situés sur les hauteurs, ils peuvent représenter des marques territoriales en même temps que "sépulture princière" devant laquelle certains rites étaient accomplis.

Il est probable que les Chasséens Atlantiques ont maintenu leur mode d'existence assez tardivement au Néolithique récent et qu'ils soient en partie à l'origine de l'Artenacien qui conserve une tradition mégalithique. Mais en Saintonge ces groupes du Néolithique moyen se transforment et donnent naissance à une culture ("zone stylistique" de nos collègues anglais) où apparaissent les vases à fond plat et surtout les camps à enceintes de fossés multiples si aisément repérables par photographie aérienne.

Nous sommes encore assez mal renseignés sur la genèse de cette société qui ne semble pas avoir eu de préoccupation mégalithique très particulière.

Tout le territoire calcaire du Nord du Marais-Poitevin à la Gironde a été occupé par les Peu-Richardiens et une cinquantaine de leurs camps ont été repérés.

Le système défensif du camp de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize (Vendée) commence à être bien connu. Il se compose d'une triple enceinte de fossés interrompus par une dizaine d'entrées. Chaque fossé est doublé d'une muraille de hauteur décroissante de l'intérieur vers l'extérieur du camp et dans les entrées en chicane une tour en pierre-sèche a été ajoutée dans une phase secondaire.

L'implantation de ces villages fortifiés paraît avoir été choisie en fonction de l'accès à deux types de paysages : le plateau calcaire pour la culture des céréales et les vallées verdoyantes pour l'élevage. Le niveau de la mer, plus bas qu'aujourd'hui de quelques mètres, libérait des prairies, mais le colmatage du Marais-Poitevin n'étant pas accompli la mer y pénétrait profondément. L'ensemble écologique formé par la mer, les prairies, le plateau calcaire et les forêts giboyeuses explique certainement l'implantation intensive de ces camps sur le pourtour du Marais-Poitevin. Et le besoin de défendre le territoire ainsi constitué permet d'envisager la construction de ces forteresses qui parfois ne sont distantes que de quelques kilomètres.

Les sépultures étaient aménagées dans la masse même des murailles ou dans des niches creusées dans la paroi des fossés. Les défunts y étaient installés en position assise accompagnés de poteries. Mais le rite de la sépulture en deux temps était pratiqué à cette époque avec reprise de quelques os déposés dans une petite niche de la muraille. Il se pourrait d'ailleurs que toute

la population n'ait pas vécu dans le camp lui même mais dispersée aux alentours sur le territoire tribal. Le camp peut alors avoir servi de refuge en cas d'attaque, mais aussi de marché et de lieu de cérémonie. Peut-être à cette occasion ramenait-on quelques ossements du défunt, enterré près de la ferme, pour les déposer dans la muraille du camp. Ainsi la vocation de ces enceintes pouvait être multiple.

Les camps sont abandonnés à la fin du troisième millénaire et les causes sont encore à rechercher car l'idée d'une destruction par les Artenaciens tient mal à l'analyse. On constate cependant une dégénérescence dans la céramique à la fin de cette période.

Mais à l'Ouest du Massif Central, à partir du vieux fonds chasséen atlantique qui n'a pas été atteint par le cycle peu-richardien, se forme l'Artenacien par apport d'influences méridionales venues des Grands Causses en particulier (Groupe des Treilles qui plonge lui-aussi ses racines dans le Chasséen local). L'Artenacien, par l'emploi de menus objets en cuivre, sera considéré comme appartenant au Chalcolithique, mais ce sera surtout l'apogée de la taille du silex avec une multitude de pointes de flèches à ailerons et pédoncule et de nombreux poignards qui marquent l'intense exploitation des ateliers du Grand-Pressigny.

Cette civilisation qui prit son essor vers 2400-2300 ans BC (en datation non calibrée) dut se maintenir jusque vers 1700 BC en subissant quelques modifications dans sa culture matérielle. Elle submergea toute la province peu-richardienne décadente, ce qui explique des éléments Vienne-Charente (armature à tranchant transversal de type sublaines, céramiques tronconiques grossières) dans l'équipement de ses débuts régionaux.

Les morts sont entassés dans des monuments de type dolmen ou tombelle, ou dans des grottes. La nécessité du réemploi des tombes oblige le déplacement de squelettes antérieurs (monuments de Pierre-Virante à Xanton-Chassenon) qui paraissent donc très désordonnés.

Les premières céramiques campaniformes font leur apparition dans les dolmens du Haut-Poitou principalement. Le décor à la cordelette jusqu'à l'intérieur du vase dénote une origine nordique, comme pour les flèches à ailerons et pédoncule équarris. Peut-être un véritable commerce s'est-il instauré à cette époque qui expliquerait aussi les poignards du Grand-Pressigny dans les sépultures hollandaises.

Cependant sur tout le littoral existent de nombreuses occupations campaniformes, plus tardives semble-t-il (1900 BC à Talmont-Saint-Hilaire) qui sont plus une émanation ibérique et méridionale que septentrionale : décors pointillés et incisés, V-boutons "tortue" pointes de palmela et haches plates en cuivre. Bien qu'en partie contemporains des Artenaciens, les Campaniformes paraissent avoir vécu en bonne entente avec leurs voisins et il n'est pas exceptionnel de trouver des éléments campaniformes en milieu arténacien et inversement.

La céramique commune associée aux typiques vases campaniformes décorés, par sa forme biconique fréquente et ses cordons pré-oraux, annonce le Bronze ancien.